

BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF

RECOMMANDÉ AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRH



MONDANITÉS

M. et Mme Pendleton Balfour et le Dr. Wm. Arkyan de Natchez, qui viennent de passer une quinzaine de jours avec M. et Mme B. Turner de la rue Cathou, sont partis mardi dernier.

M. et Mme Newton Kearney et leur famille sont partis pour la Virginie, où ils passeront tout l'été.

M. et Mme Frank Bethune qui ont toujours habité la Nouvelle-Orléans avant d'aller à New York et qui comptent un grand nombre d'amis et de parents ici sont maintenant allés se fixer à Kansas City.

Miles Sarah Stern, Julia Pfeiffer et Beatrice Kupfer sont parties pour la Passe Christian, où elles doivent passer une semaine.

Mlle Vida Vick est repartie pour San Antonio après une visite des plus agréables chez M. et Mme Louis Bush.

M. et Mme Hamilton Barton sont partis vendredi pour Buffalo, pour y passer le mois. En août ils iront chez la mère de M. Barton qui a son "cottage" d'été sur la côte du New-Jersey.

Mme Vincent Rivière est à Rodney, Miss., chez ses parents, M. et Mme Frazier. M. Rivière est absent aussi et rejoindra Mme Rivière un peu plus tard à Rodney.

M. et Mme James Howe et leur petit garçon sont à la Passe pour la saison. Ils sont chez Mme Groverman.

Mme Bryan Black et ses enfants sont partis la semaine dernière pour Clondland, Tenn., où ils passeront toute la saison. M. Black s'est absenté aussi et passera quelque temps à Gettysburg, Pa.

Mlle Bougère et sa sœur, Mme Blanche B. Schmidt, quitteront New-York le 12 juillet pour l'Europe.

M. et Mme Esmond Phelps ont loué une maison rue Harmonie et en prendront possession en automne.

M. et Mme Warren H. Horton de Los Angeles, Cal., s'arrêteront à la Nouvelle-Orléans cette semaine. Ils s'en retourneront chez eux après une visite chez des amis à Greenville, Miss.

Mlle Virginia Fassman est revenue de la Mobile, où elle était chez sa sœur, Mlle Naidée Fassman. Elle partira la semaine prochaine pour Colorado Springs, Colo.

Mlle Elmire Janin est à Biloxi chez sa tante, Mme Milton Fleming, et ses grands-parents, M. et Mme Léon Janin.

Mlle Lucille Dunn est maintenant chez Mlle Cordill Kemper à leur habitation en Louisiane.

On s'est beaucoup amusé au Tulane Gymnasium mardi soir lors d'une danse de souscription à été donnée. Il y avait beaucoup de monde et le comité en charge se composait de Messrs. Whitney Bouden, John Fell, Harold Sempie et William Smardon. Il y avait un orchestre pendant la soirée et parmi les nombreux assistants on remarquait Miles Edwige Fether Mary et Abbie Orme, Sylvia Norman, Meta Warley, Ella Reiss, Margaret Seales, Alicia Staed, Catherine Montgomery, Patricia Staed, Mittie Clark, Betty Brinkman, Josephine de Grange, Cyril Collister, Mary Ferguson, Josephine Janvier, Josephine Maginien, Bernice Taylor, Ethelyn Le-gendre, Gertrude Graner, Lillian Urquhart, Edna et Emma Louise Carter, Violet Wilson, Carrie Pessou, Reta Moul, Phyllis Barkdull, Gladys Moulton, Ruth Hardy, Mollie Holland, Evangeline Magruder, Florence Garrett, Aileen O'Donnell, Hazel Woolridge, Bernice Chretien, Ida Woods, Julia Janin, Sarah Lazard, Lillian Lusher, Eva Jones, Vera Penick, M. et Mme John E. Bouden, Jr., M. et Mme Charles R. Urquhart, M. et Mme H. W. Cobb, M. et Mme William J. O'Donnell, Messrs. William Wheeler, Harold Sempie, Whitney Bouden, Ballard Eustis, John Fell, H. Arker, E. Allgeyer, W. Williams, Bland Logan, James Lemann, Taylor Shepard, Omer Claiborne, Charles Holland, Peter O'Donnell, T. W. Woods, J. Boudigny, Reginald Carter, Morgan

M. et Mme George Denègre a reçu tout le jeune monde pour la fin de la semaine chez elle à Biloxi. Parmi les invités se trouvaient Miles Mary et Abbie Orme, Bunnie Taylor, Ethelyn Legendre et Messrs. Wirt Robinson, Payne Denègre et autres.

Les demoiselles Orme iront de Biloxi à la Passe, où elles rejoindront leurs parents, M. et Mme Gordon S. Orme, et les autres membres de la famille qui seront à Lynne Castle pendant leur séjour là-bas.

Mlle Ruth Bush, qui était à Chicago dernièrement chez sa tante, Mme Johnson, est maintenant à North Manitow Island, Mich., avec Mme J. E. Rhoades et sa fille, Mlle Margaret Rhoades. Elle sera avec elles pendant plusieurs semaines et retournera ensuite à Chicago rejoindre de nouveau sa tante, Mme Johnson.

Mlle Stéphanie Levert ira prochainement à Pascagoula en visite chez Mme Charles W. Moore et sa sœur, Mlle Olive Pollock, qui auront quelques amis avec elles pour passer le "week-end." M. Eugène Penham sera aussi de la partie.

Mlle Eugénie Trist partira lundi pour Spokane, Wash., où elle doit aller rejoindre son beau-frère et sa sœur, M. et Mme Conrad Robertson, de cette ville. Ils iront tous ensuite à leur campagne Istrouma Island, où ils resteront jusqu'en octobre. M. et Mme Robertson reçoivent toujours un grand nombre d'amis pendant leur séjour ce qui rend la saison très agréable pour eux et ceux qu'ils ont l'amabilité de recevoir.

Mme Katharine Holbrook est partie mercredi pour New-York, où elle doit aller rejoindre sa fille, Mme George Mandeville.

M. et Mme Thomas Sloo et la mère de cette dernière Mme Joseph Lancaster Brent sont partis dimanche dernier pour le Maryland, où ils passeront l'été. Ils iront à leur "summer home" à Chaltolane, Md., tout près de Baltimore.

Mme J. M. Berguier et Mlle Grief Burguier seront parmi les nombreux passagers qui doivent partir d'ici directement à bord du vapeur "Victorian" pour Londres. Elles iront en Allemagne, et reviendront ensuite à Paris, où elles passeront l'automne.

M. A. A. Lelong qui est parti d'ici en mai pour l'Europe est maintenant à Vichy. La sœur, Mme D. A. Chaffraix, est avec lui. Elle l'a rejoint aussitôt son arrivée en France et ensemble ils ont été à Lourdes et plusieurs autres endroits avant d'aller à Vichy. Les nombreux amis ici de Mme Chaffraix seront heureux d'apprendre qu'elle sera de retour à la Nouvelle-Orléans cet hiver et habitera sa belle maison de l'avenue St. Charles.

M. et Mme John L. Lyne et sa petite fille, Marie Louise, sont à Coburg, Canada, pour l'été. M. Lyne ira plus tard les rejoindre Mme Lyne avant son mariage avec Mlle Louise Burguier.

Dr. et Mme Ralph Hopkins sont venus de Biloxi pour passer quelques jours en ville et pendant leur séjour ici occupent la maison de M. et Mme George Denègre, rue Prytanée. Dr. et Mme Hopkins passent l'été chez M. Aristide Hopkins, le père du Dr. Hopkins.

M. et Mme William Richardson qui sont arrivés ici lundi de New-York se sont arrêtés au Grune-wald pendant quelques jours et sont ensuite allés à la Passe où ils resteront plusieurs mois à Lynne Castle.

M. et Mme John Dabney Miller ont été à la Passe dimanche dernier, où ils ont été reçus chez M. et Mme John G. O'Kelley.

Mlle Dorothy Rainold est en visite chez M. et Mme Ike West à leur habitation, Woodland, près de Hammond, Lae.

Mme Evan J. McCall et son amie, Mme William T. Haynes de Baltimore, Md., sont retournées à "Evan Hall plantation" après avoir passé quelques jours à la Nouvelle-Orléans. Quand Mme Haynes s'en retournera à Baltimore en octobre, Mme McCall l'accompagnera.

Mlle Edith Howcott est revenue de l'autre bord du lac, où elle était en visite.

Mme John V. Moore est arrivée de la campagne il y a quelques jours et se trouve chez sa sœur, Mlle Mamie Pritchard.

Mlle Regina Janvier vient de passer quelque temps à Biloxi chez Mme Watson et sa fille, Mlle Jessie Watson.

M. Léon de Waele, le consul de Belgique, partira prochainement pour l'Europe, où il passera l'été.

Levert, Thomas Naken, Carlos Flower, William Koch, C. B. Walmley, Ralph Wilton, T. O. Olson, Percy McCutcheon, Arthur Griswold, Léon Labatt, Jr., Wheeler Woolfolk, A. A. Keller, C. T. Jamison, Wirt Robinson de New-York, W. Boatner Reiley, Campbell Palfrey, Frank Knight, Oswald Planchard, Alex Norman, Henry Harris, Edward Finley, Walter Ferguson, Charles Monrose, David Charille, A. M. et T. C. West, Ward Hodson, A. McArthur, Gus Tolson, Spencer Stubbs, F. A. Shaw, W. W. Heard, Edmond Story, Donald Graham, R. Hansworth, S. Glass, George Levert, William K. Smardon, Harry Howell, George Hero, N. F. Le-gardem, Leonard Druning, Carl Woodward, J. B. Gladney, J. Handy, Frank Doyle, Francis Elder, H. W. Barton, A. J. Manson, R. C. Maydeville, Lay Jones, Frank Gessner, Lowry Ferguson, Robert Barker, William Coates, Julian Sherrouse, Walter Gonley, Sumpter Marks, Webster Belden, George Booth, J. W. Phillips, Hyman Mithoff, Hunter Coleman, William Penick, Jack Edwards, Pedro Miller, Jack Lynd, Gum du Birmingham et autres.

Mademoiselle

Vers huit heures, la cloche sonna. Dans le couloir, les fillettes se bousculaient en riant quand l'une d'elles chuchota vivement:

— Mademoiselle!

Elles se rangèrent bien sages deux à deux, les yeux baissés avec des minois hypocrites. Le bruit sec des petits sabots sur les dalles de pierre devint régulier et monotone. La surveillante salua Mademoiselle, qui faisait sa ronde du soir.

— Rien de nouveau, Rosalie ?

— Rien, Mademoiselle.

— Pas de punitions au dîner ?

— Non, les enfants ont été sages.

Mademoiselle ouvrit doucement la porte de l'infirmerie. Six petits lits de fer bien nets, bien clairs, s'alignaient contre le mur. Des visages menus et souffreteux reposaient sur la blancheur des oreillers.

Mademoiselle demanda à voix basse:

— Rien à signaler ?

— Non, Mademoiselle. Jeannot a fini par s'endormir. Les autres ne vont pas mal. Il n'y a que Juliette Lachaud qui a toujours la fièvre... Elle nous donnera des ennuis, cette petite...

Mademoiselle s'approcha du lit de l'enfant qui la regardait fixement de ses grands yeux tristes. Par moments, un tic nerveux secouait sa maigre figure émaciée.

— Si l'y avait quelque chose, vous m'avertiriez, n'est-ce pas ?

Mademoiselle regarda son bureau sévère et froid avec ses murs nus et sa table noire où s'élevaient des registres et des livres de comptes. Devant la tâche ingrate qui l'attendait, Mademoiselle hésita un instant. Son beau visage avait pris une expression de souffrance et de lassitude. Puis, elle fit un effort et, sous la lampe lueur de la lampe, elle examina des factures, vérifia des additions minutieusement, compta de l'argent d'un air impassible et ennuyé. Ses tiroirs fermés, sa besogne achevée, elle s'arrêta près de la fenêtre et se recueillit devant le paysage familier. Au milieu des prairies, voilées de brume, la Vézère coulait, somnolente et douce, entre deux rangées de peupliers. La lune inondait les champs endormis de ses puretés de cristal et le ciel fourmillait d'étoiles.

Mademoiselle... Un respect religieux, un peu craintif entourait cette jeune fille qui ne riait jamais. Les orphelines ne s'approchaient d'elle qu'en tremblant et pourtant elle leur parlait d'une voix tendre et bienveillante. De ses longs doigts fins, elle ramenait sous le bonnet bleu les mèches rebelles et son pâle sourire s'illuminait de bonté, quand elle disait:

— Ma petite fille, je suis contente de toi...

Mais bien que Mademoiselle ne grondât jamais, son visage était si grave, son regard si lointain que les fillettes intimidées demeurèrent auprès d'elle contraintes et muettes et se hâtaient d'enfuir pour prendre leurs ébats.

Mademoiselle était pour tous une énigme. Jeune, riche, belle, habituée dès l'enfance à la vie de luxe et de plaisirs, elle avait, à

peine majeure, découragé tous les soupçons et s'était enfermée dans un vieux château du Périgord, transformé par elle en orphelinat. Elle y régnait seule et consacrait à son œuvre tous ses revenus. C'était, parmi les fillettes des faubourgs de Paris, les plus déshéritées, les plus abandonnées qu'elle recueillait de préférence. Rien ne la rebutait, aucune tare morale ou physique, ni la maladie, ni la laideur, ni l'horreur entrevue des mines sournoises ou vicieuses. "Folie de renouement et de sacrifice", disaient les uns. "Folie d'orgueil", disaient les autres. "Elle se lasse vite, elle reviendra à son monde, à la vie normale..." Mais Mademoiselle s'entêtait. Les années passaient. Elle continuait à étendre sur toutes ses pupilles la même bonté attentive et glacée.

Ce soir, à l'abri de sa porte close devant la pure beauté du ciel, criblé d'étoiles, Mademoiselle eut comme une défaillance. Ses mains s'étaient jointes et des larmes avaient rempli ses yeux. Regrettait-elle sa décision ? Faisait-elle quelque retour douloureux sur le passé ? Se trouvait-elle égarée sous le poids trop lourd de son sacrifice ? Celle qui s'immolait dans un obscur dévouement de toutes les heures sans chaleur et sans joie se prit à pleurer.

On frappa doucement à la porte.

— Mademoiselle ?

— Qu'y a-t-il ?

— C'est Juliette Lachaud qui a une crise...

— Vous lui avez donné son bromure ?

— Oui, Mademoiselle.

— Eh bien!... Elle va se calmer, attendez...

Mademoiselle n'avait pas ouvert sa porte. Résignée et lasse, elle continuait à rêver avec une sorte d'indifférence accablée. Elle étendit la main vers un journal aux plus fatigués, déjà lue cent fois. Les lignes dansaient devant ses yeux, voilées de larmes. C'était un compte-rendu de l'Académie de médecine en style officiel et froid:

"M. le professeur Lamblin lit une étude sur l'isolement du bacille de la peste par le docteur Faury. Il rappelle que le jeune savant, parti de l'Institut Pasteur, s'est proposé d'étudier dans les foyers endémiques de l'Inde la genèse même de la maladie et rend compte des procédés à l'aide desquels il est parvenu à isoler et à décrire le "fusus spiralaris". Sa découverte est précieuse pour la détermination de l'étiologie du mal. Elle n'apporte, pour le moment, à la thérapeutique, aucun élément nouveau. M. le professeur Lamblin rend un hommage mérité au courage et à l'énergie du docteur Faury qui a consacré cinq ans à ses recherches dans les conditions exceptionnellement pénibles. (Assentiment général)."

Mademoiselle secoua la tête d'un air découragé. Puis, timidement, l'oreille collée à la porte, elle guetta le silence. D'un petit coffre de fer, enfoui au fond d'un tiroir, elle sortit une lettre ancienne, jaunée:

"Mon aimée, j'ai longtemps réfléchi à notre destinée. Je t'aime, tu le sais; je t'aime ardemment, passionnément. Accablée, femme n'est plus aimée que toi. Mais je veux offrir à l'être adoré que tu es un amour plus fier que le commun des hommes. Nous sommes jeunes, riches. Il ne tient qu'à nous de prendre toute la joie de la vie et de laisser aux autres la douleur. Je t'ai vu fremir d'angoisse à penser que nous pourrions, par abandon, par faiblesse, nous contenter d'un trop faible bonheur. Certes, il nous est possible aussi d'endormir nos consciences en faisant misérablement autour de nous "un peu de bien." Mon rêve est plus haut, plus digne de toi. Je veux, si tu y consens, dans le temps trop court qui m'est donné, aller jusqu'au bout de l'effort humain, tuer en moi toute préoccupation d'intérêt, chercher avec l'ardeur d'une volonté passionnée le point extrême où l'action humaine est la plus méritoire, la plus utile, hausser mon âme au plus haut degré de courage et de sacrifice. Tu m'approuveras... si, réalisant ce rêve..."

Mademoiselle s'arrêta. De nouveau, ses yeux s'obscurcissaient. Elle murmura doucement:

— Hélas!...

Elle suivait par la pensée le voyage héroïque qu'en une heure d'enthousiasme ingénu, elle avait encouragé. Elle traversait avec son fiancé la mer Rouge brûlante, l'océan Indien. Elle le voyait en

quelque delta malsain, parmi les pestilences et les fièvres, se pencher sur de pauvres êtres inconscients, d'une autre race — des hommes pourtant — aux faces hideuses et tuméfiées, tout à son rêve de science et de beauté morale.

— Elle l'aimait, elle l'aimait. Mais, elle souffrait aussi de son amour immolé, de sa vie brisée. Elle s'essayait à graver cet idéal trop haut, trop pur, comme elle se serait meurtrie à escalader des pics de glace pour atteindre les sommets immaculés qui baignent dans l'azur. Elle pleurait.

On frappa de nouveau:

— Mademoiselle!... Juliette est prise de convulsions. L'infirmerie est inquiète...

Mademoiselle se leva. Elle ne pleurait plus. Son visage au pur profil de médaille était redevenu calme, impassible. Elle referma soigneusement le coffret de fer, le journal aux plus fatigués et répondit d'une voix paisible:

— C'est bien, Mélanie... Vous pouvez aller. Je vais descendre avec vous...

ANGE L'HEUREUX.

La Jolie Harponneuse

Le pont d'un navire baleinier était bien le dernier endroit où on pût s'attendre à rencontrer une élégante et jolie jeune fille. Et pourtant Mlle Bamberg ne céderait sa place à personne.

On a fait une telle chasse à la baleine depuis quelques années que les mers du nord et les mers antarctiques sont à peu près épuisées. Les côtes du Brésil sont elles-mêmes presque dépeuplées. C'est aux environs de Madagascar et sur les côtes d'Afrique, particulièrement au Congo français, que se portent aujourd'hui les pêcheurs. Cette année, trente sociétés dont vingt-trois norvégiennes, avec quatre-vingt-dix bateaux baleiniers, vont poursuivre les cétacés sur les côtes du Gabon où ils sont particulièrement nombreux. Il convient même que nous nous hâtons d'acquiescer des mesures de protection, sans quoi les baleines auront totalement disparu des parages de notre colonie d'ici quatre ou cinq ans.

Déjà, le docteur Charcot et l'explorateur Gruvel avaient signalé au ministre des Colonies le danger d'une pêche intensive et la nécessité d'une réglementation sévère, en attendant qu'un accord international puisse régir la pêche à la baleine. C'est qu'en effet, l'activité des compagnies norvégiennes s'est accrue à la suite de la campagne fructueuse de 1910. Elles se livrent à un véritable massacre. Certaines d'entre elles, qui ne s'intéressent qu'au guano et à la poudre d'os abandonnent le lard; d'autres, plus nombreuses, prennent le lard pour obtenir l'huile et abandonnent tout le reste. Ce gaspillage se retournera contre les pêcheurs eux-mêmes car avec la disparition des grands cétacés disparaîtra aussi l'industrie de cette pêche.

S'il agissait seulement des baleiniers de profession, on comprendrait encore qu'ils cherchent à gagner le plus possible, mais voilà que les amateurs s'en mêlent...

L'année dernière, des pêcheurs qui poursuivaient une magnifique baleine à la hauteur du cap Lopez remarquèrent avec surprise à bord d'un navire concurrent un harponneur qui, dédaignant le canon, employé partout aujourd'hui, lançait encore son harpon à la main.

Ce fait étrange n'était pas seul digne d'attirer l'attention sur lui.

— Voilà pourquoi continua Mlle Gudrún Bamberg, je m'entendis cette année, avec une société pour armer en partie à mes frais l'un de ses navires. Je me suis fait aménager une cabine confortable à bord et je vis comme les matelots, sauf que le maître-coq me sert une cuisine spéciale. J'ai déjà tué cinq baleines. Je chasse indifféremment au canon harponneur ou à l'ancienne mode, ce qui est beaucoup plus difficile et exige une grande force. J'ai pratiqué plusieurs sports dangereux; j'ai même, à Paris, fait des ascensions en aéroplane, mais rien jusqu'ici ne m'a procuré d'émotions pareilles à cette chasse. J'aime aussi la société de ces rusés matelots qui, le soir, me racontent des histoires de mer, naufrages ou légendes curieuses. Et je puis dire sans me vanter qu'ils m'aiment aussi."

L'exemple de la jolie Norvégienne sera-t-il suivi?...

Ce ne serait pas à souhaiter en tout cas pour les malheureuses baleines.

Les pêcheurs professionnels ne les chassent déjà que trop. Si les amateurs s'y mettent, nous assisterons à la disparition totale du plus gros animal vivant de notre planète. Déjà nous sommes à la veille de voir mourir l'épéphant d'Afrique. Cela suffit. Arrêtons du moins les harpons massacrants.

L'homme de bien ne peut désirer d'être sur la scène que lorsqu'il s'agit de servir ses semblables.

LE MEILLEUR BREUVAGE SOUS LE SOLEIL

Cette boisson est la bienvenue dans toutes les parties, en tout temps et partout

Elle est possédante de vie et de savoir

DEMANDEZ FORMALITÉS REFUSEZ LES Imitations

Ecrivez pour le prospectus gratuit

THE COCA-COLA COMPANY, ATLANTA, GA.